

Mouvement Utopia

CULTURE DE LA PAIX

Idées reçues
et propositions

Préface de Bertrand Badie

Collection Controverses

Les Éditions Utopia
61, boulevard Mortier – 75020 Paris
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion: CED-Cédif
Distribution: DOD

© Les Éditions Utopia, mai 2025

La faiblesse de la force, c'est de ne croire qu'en la force.

La guerre, ce sont des hommes qui ne se connaissent pas et qui se massacrent au profit d'hommes qui se connaissent mais ne se massacrent pas.

Paul VALÉRY

SOMMAIRE

Préface	9
Introduction	13
Définition de la culture de la paix	17

PREMIÈRE PARTIE

Idées reçues

1. <i>L'homme est un loup pour l'homme</i>	21
2. <i>Vivre en paix, cela ne dépend que de nous</i>	25
3. <i>La non-violence ne permet pas de résoudre tous les conflits</i>	28
4. <i>La paix, c'est une affaire de faibles</i>	32
5. <i>Si davantage de femmes occupaient des postes de pouvoir, il y aurait moins de violence</i>	37
6. <i>La démocratie est suffisante pour garantir la paix</i>	42
7. <i>La neutralité ne garantit pas la paix</i>	45
8. <i>Si tu veux la paix, prépare la guerre</i>	48
9. <i>L'ONU est là pour garantir la paix grâce notamment au droit d'ingérence</i>	51
10. <i>L'humanité est incapable d'inscrire la paix dans la durée</i>	56

DEUXIÈME PARTIE

Propositions

1. <i>Construire la paix en dépassant le concept d'État-nation</i>	63
2. <i>En France, instituer le renoncement à la guerre</i>	66

3. <i>Lancer un processus de désarmement de la France</i>	69
4. <i>Programmer le désarmement nucléaire militaire de la France</i>	72
5. <i>Faire la paix avec le vivant</i>	78
6. <i>Repenser les organisations internationales pour une nouvelle gouvernance mondiale</i>	83
7. <i>Promouvoir une éducation facteur de paix et protéger les enfants de la violence</i>	93
8. <i>Transformer l'art et la culture en armes de construction massive de la paix</i>	96
9. <i>Mettre l'économie au service de la paix</i>	100
10. <i>Réaffirmer la priorité à la prévention des conflits</i>	106
Conclusion	111

Annexes

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789	117
Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948	120
La Charte de l'environnement de 2005	126
L'apartheid de genre, grand absent du droit international	129
Initiatives pour le désarmement nucléaire (IDN)	133
ICAN France	135
Bibliographie	141
Quelques structures et organisations	144

Préface

Je suis très heureux d'introduire cette réflexion sur la paix que nous offre le Mouvement Utopia.

On a plus que jamais le sentiment que cette valeur-clé de l'humanité est oubliée, marginalisée, voire moquée. Mais est-elle même pensée? Voilà bien longtemps que notre Vieux monde, celui de l'Europe auquel s'est rattachée la part septentrionale de l'Amérique, n'envisage plus la paix autrement qu'en négatif, comme une « non-guerre », c'est-à-dire une simple trêve, la rendant pratiquement synonyme de l'idée modeste d'armistice. Cette supposée paix qui apparaît épisodiquement sur la scène internationale ne serait qu'une « avant-guerre » dont notre histoire regorge : la paix n'avancerait donc que pour mieux reculer!

Nous sommes en fait prisonniers de cette longue histoire européenne qui, au moins depuis la Renaissance, faisait paradoxalement de la guerre le principe régulateur des relations internationales. Les États souverains ne pouvaient être qu'impliqués dans une compétition infinie dont la guerre n'était d'évidence que l'événement paroxystique, aussi naturel qu'inévitable. Face à cette fade apparence, on n'a su opposer, la plupart du temps, qu'un pacifisme naïf s'appuyant simplement sur le rejet mécanique de toute guerre, précipitant parfois ses

tenants inattentifs dans les affres de la compromission, ou conduisant à nier le droit des peuples à se soulever pour briser leurs chaînes coloniales. On dut découvrir alors, tout progressivement, que la paix était plus haute et plus noble que la seule antithèse de la guerre : on comprit qu'il fallait en faire une vertu en soi, plus substantielle et plus audacieuse qu'une simple négation...

C'est ici qu'opère la vraie foi militante en la paix : admettre que celle-ci est un état, un accomplissement, une totalité en soi. Elle est un état permanent et non une relation de circonstance ou ce bricolage évoqué par les trêves et les cessez-le-feu : elle doit être cette réflexion persistante sur l'état naturel de coexistence déjà pensé par Aristote et magnifiquement illustré par Victor Hugo quand il parlait de « sympathie des âmes » réunissant les humains. L'exception dans laquelle est reléguée la paix doit redevenir la règle, fondant l'altérité comme naturellement complémentaire, en lieu et place de la compétition qui n'est en rien humainement innée. C'est dire aussi que la paix est d'abord l'affaire des comportements individuels et des solidarités sociales, avant même d'être celle des gouvernements. Si ceux-ci prennent leur essor dans une société agressive, leur posture guerrière s'en trouvera confortée : il faut donc changer notre système éducatif pour enseigner la paix aux enfants, mais il faut aussi apprendre à chacun l'art de l'hospitalité et du respect de l'autre plutôt que lui donner les clés des demeures maudites, celles de la xénophobie, de la haine

ou de la dévalorisation de celui qui est différent, celles aussi de la peur de la « submersion », du « remplacement », du « danger ethnique » ...

La paix est aussi un *accomplissement*, car elle suppose de placer l'humanité au sommet de la Cité comme de l'ordre mondial. « Si tu veux éviter la guerre, prépare la paix », pourrait-on dire pour bien montrer que celle-ci dispose d'une antériorité créatrice qu'on a très souvent oubliée. Il faut bien admettre que la guerre résulte certes de désirs martiaux, mais surtout de ce défaut d'accomplissements humains, de cette négligence des besoins matériels et symboliques qui font le quotidien de l'humanité : besoins de s'alimenter, de se soigner et de s'éduquer, mais besoins aussi d'être reconnu dans son identité et dans ses droits, d'être compris et respecté, sans jamais oublier qu'au final un humain vaut un autre humain, que l'humiliation est le premier moteur belligène et va jusqu'à engendrer la rage.

Enfin, la paix doit accéder à la vertu de *totalité*. Sa surface est autrement plus vaste que le seul espace de la non-guerre. Le piège est également là : la paix couvre tout le périmètre des souffrances humaines et des risques globaux, climatiques, sanitaires, alimentaires, économiques... Toutes ces pathologies, anciennes pour certaines, mais récentes pour d'autres, non seulement s'imposent de plus en plus comme sources hélas prioritaires des nouveaux conflits, mais conduisent aussi à des

formes de déshumanisation qui sont l'inverse même de l'idée de paix...

C'est dire combien cette présente réflexion et les propositions qui l'accompagnent sont essentielles pour ranimer la flamme du débat public, où la frilosité identitaire l'emporte aujourd'hui dramatiquement sur l'exigence humaniste, celle-là même qui est l'antichambre de la vraie paix.

Bertrand BADIE, février 2025

Introduction

N'est-il pas naïf ou paradoxal de se pencher aujourd'hui sur une hypothétique culture de la paix, alors que, loin de ce que l'on pensait avec la fin de la guerre froide, les conflits sanglants ne cessent de se multiplier? Alors que, même sur le continent européen, où a été élaborée en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme, la guerre a refait son apparition?

Le nombre de conflits a doublé dans le monde au cours des cinq dernières années et continue d'augmenter: une personne sur huit est désormais exposée à la guerre et l'année 2024 a été marquée par un nombre effroyable de personnes tuées et gravement blessées dans les conflits.

N'est-ce pas plutôt à un redéploiement de cette culture – ce culte – de la guerre auquel nous assistons?

La violence et la guerre sont-elles consubstantielles au genre humain et devons-nous nous contenter de les rendre un peu moins barbares et de limiter le nombre de morts?

Les droits humains, les déclarations internationales, les institutions comme l'ONU et l'Unesco, la CPI, la

CIJ¹, sont-elles dépassées et impuissantes face aux replis identitaires, face à certains États-nations et leurs désirs de puissance?

Les conquêtes territoriales, religieuses, culturelles ou économiques, seraient-elles toujours plus fortes que la volonté des peuples de vivre en paix?

De plus, non contente de passer son temps et son énergie à essayer de se détruire mutuellement, à discriminer par le genre, l'origine ou le statut social, cette culture de la violence fait également la guerre à l'ensemble du vivant, comme on le constate avec le dérèglement climatique et la perte de la biodiversité.

Mais c'est justement lorsque le contexte n'est pas favorable qu'il faut essayer d'inverser les tendances et de ne pas céder au défaitisme en déconstruisant les idées reçues sur ces violences qui sont en fait culturelles et non naturelles, comme l'ont fait en leur temps, toutes proportions gardées, les rédacteurs du programme «Les jours heureux²», en pleine occupation nazie.

1. Organisation des Nations unies; Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture; Cour pénale internationale; Cour internationale de justice.

2. Le programme «Les jours heureux», approuvé le 15 mars 1944 par tous les membres du Conseil national de la Résistance, établit les directives pour les actions à entreprendre en vue de la Libération, ainsi que les réformes nécessaires pour la reconstruction du pays après la guerre.

C'est donc une autre forme de combat, non-violent et culturel cette fois, que nous voulons mener avec beaucoup d'autres, sans nous leurrer sur les difficultés, les rapports de force et de domination ainsi que sur le temps nécessaire pour transformer les guerres en conflits afin de « savoir s'opposer sans se massacrer », pour reprendre la célèbre formule du sociologue Marcel Mauss.

C'est pourquoi, dans la deuxième partie de ce livre, nous proposons des pistes pour décliner cette culture de la paix à laquelle l'ensemble de l'humanité aspire : comment et sur quelles bases redonner du pouvoir aux instances internationales, dépasser le concept de l'État-nation, prévenir les conflits, programmer le désarmement, renoncer au nucléaire, restituer la primauté du vivant, mais aussi quels rôles pour l'éducation, l'économie et la culture ? Autant de thèmes abordés susceptibles de conduire cette longue marche pour la culture de la paix.

Dans ce combat entre Éros et Thanatos, soit entre la pulsion de vie et la pulsion de mort, nous choisissons résolument les forces de vie, avec la culture de la paix comme boussole.